

être connoisseur pour en juger. Le même volume contient encore des vers qui ont été faits, sur ce que l'on remarque que le nombre des Ecclesiastiques s'augmente considérablement dans l'Academie ; une Epigramme sur le refus qu'a fait Mr. de L... d'être Membre de cette Compagnie ; quelques vers sur les Prefaces du Dictionnaire de l'Academie. Le songe de Lyfis &c.

De tous ces ouvrages je ne m'arrêterai qu'à celui de Mr. de Fenelon sur la Rethorique & la Poëtique, dans lequel il détaille fort au long les défauts de la Langue Françoisé. On y trouve des traits & des pensées d'un tour & d'un goût peu commun. „ La Langue Françoisé ,  
 „ dit-il ; manque d'un grand nombre de mots  
 „ & de phrases. On l'a gênée & apauvrie depuis  
 „ environ cent ans en voulant la purifier.  
 „ Le vieux langage se fait regretter quand  
 „ nous le trouvons dans *Marot*, dans *Amiot*,  
 „ dans le Cardinal *d'Offat*, il avoit je ne sçai  
 „ quoi de naïf, de hardi, de vif & de pas-  
 „ sionné. On a retranché plus de mots qu'on  
 „ n'en a introduit, il faudroit au contraire  
 „ n'en perdre aucuns, & en acquerir de nou-  
 „ veaux, autoriser tout terme qui nous man-  
 „ que, & qui a un son doux sans danger d'équi-  
 „ voque. . . . . Quand on examine  
 „ de près la signification des termes, on re-  
 „ marque qu'il n'y en a presque point qui  
 „ soient entierement sinonimes entr'eux. On  
 „ en trouve un grand nombre qui ne peuvent  
 „ designer suffisamment un objet, à moins  
 „ qu'on n'y ajoute un second mot : de là  
 „ vient le frequent usage des circonlocutions.  
 „ Il faudroit abreger en donnant un terme  
 „ simple